

Si belle grande aigrette !

Blanc comme neige, visible comme le nez au milieu de la figure où qu'il se trouve, ce magnifique échassier s'offre aujourd'hui à vos regards dans les Vosges. Profitez-en car la grande aigrette a frôlé la disparition...



A Dounoux, le 22 décembre dernier.

(Photos Patrick MAISON — Oiseaux-Nature — DR)

En cause les très longues et magnifiques plumes ornementales lui donnant une parure féerique au moment de la reproduction et d'où elle tire son nom.

Pour fournir des plumes de décoration ornant les chapeaux féminins, de véritables massacres ont donc eu lieu et à grande échelle. Un commerce de luxe qui a entraîné la quasi-extinction de cette espèce.

Parce que l'aigrette niche en colonies dans les roselières, elle est facile à tirer. Heureusement, juste à temps, une protection stricte a permis une très lente remontée des effectifs entraînant des apparitions de plus en plus fréquentes dans notre département.

Cependant, rien n'est acquis car de nouvelles menaces s'intensifient : la dégradation et l'altération des zones humides par la pollution et — ou les aménagements. Sans milieu de vie correct et tranquille, point de salut pour la grande aigrette !

Non, ce n'était pas un héron albinos, pas plus qu'une cigogne que certains croyaient voir il y a deux ans au bord de la Cleurie, mais bien notre grande

aigrette. Magnifique et d'un blanc immaculé, elle atteint la taille du héron cendré, avec un bec tout jaune en hiver et de longues pattes noires bien visibles, prolongeant la queue quand elle vole. Et elle semble bien apprécier sa compagnie de son cousin gris.

Plusieurs observateurs en ont été les témoins cet hiver encore le long de la Meurthe et de la Moselle... Rassurez-vous,



Que manger devant la glace ?

point d'hybridation en vue, bien que le monde change !

Tous les participants à la sortie d'Oiseaux-Nature se souviennent de ce glacial 10 décembre 2009 et des six grandes aigrettes observées à Vaxoncourt.

D'une rare élégance...

Une apparition inoubliable de ces oiseaux au vol léger et aux battements d'ailes lents, le cou replié sur le dos. Qui ont décoré un arbre et se sont laissés observer à loisir. Elles ne cherchent d'ailleurs pas à se cacher mais gardent leurs distances... dans un silence religieux. L'oiseau est en effet très avare de ses cris et ce n'est pas plus mal car ils sont aigres et bien désagréables paraît-il.

Posées au bord de l'eau, les belles élégantes se déplacent avec des mouvements lents, gracieux. Etirant leur long cou quand elles sont inquiétées, elles montrent bien leur œil jaune à iris noir sans cesse aux aguets.

Il ne faut alors pas les déranger car chaque envol est consommateur d'énergie et les courtes périodes de lumière en hiver leur laissent peu de temps

pour la recherche de nourriture. En effet, contrairement à plusieurs espèces de hérons, elle est strictement diurne.

Où peuvent-elles aller, quand certains s'acharnent le long de nos rivières à tirer des cormorans et des canards très vulnérables par temps glacial ? Ces comportements inadmissibles mais toujours aussi fréquents causent du tort à l'ensemble de la faune sauvage qui est notre patrimoine commun.

Un hivernant futur nicheur ?

Observées depuis quelques années le long des petits ruisseaux de toutes les Vosges en

hiver, la dernière période neigeuse et de gel a vu leur fréquentation augmenter dans tout le département.

Elles y sont restées également un peu plus longtemps que d'habitude, faisant le bonheur ou la surprise de nombreux observateurs. Le plan d'eau du Lindre en Moselle était gelé ! C'est en effet près des grands étangs lorrains que la population en hivernage est la plus importante, les oiseaux arrivant à l'automne des deltas du Danube ou de la Volga, de Hongrie ou des pays environnants, où elle se reproduit çà et là.

Que penser des quelques

rare oiseaux présents dans les Vosges depuis deux à trois ans en mai, voire juin ? Signalez leur présence à un naturaliste d'Oiseaux-Nature.

S'ils ont à cette période le bec entièrement noir et leurs parures nuptiales, il s'agirait d'adultes. La nidification dans les arbres n'étant pas exceptionnelle et certains secteurs du département étant calmes et favorables, à quand une éventuelle reproduction chez nous, comme pour la cigogne noire ?

En partenariat avec

Oiseaux-Nature

Sur internet : <http://association-oiseaux-nature.wifeo.com/>

Des allures reptiliennes...



Le 8 janvier dernier dans les Vosges.

Depuis la découverte de l'archéoptéryx en 1861, les liens de parenté des dinosaures avec les oiseaux ont été confirmés. Certains d'entre eux portaient d'ailleurs des plumes et on sait que les ancêtres des oiseaux sont les reptiles. Quand on voit dans la longue-vue le regard étrange de la grande aigrette, son long cou sinueux s'avancer lentement en fixant sa proie et la foudroyante projection qui s'ensuit, on ne peut s'empêcher d'y penser. C'est souvent un petit poisson, une larve de libellule, un petit rongeur, une grenouille... qui finit au fond du gosier.

L'animal est un prédateur, comme les couleuvres. Pesant autour d'un kilogramme et donc légèrement moins que le héron cendré, bien peu lui suffit. Pour capturer, il marche lentement et gracieusement au bord de l'eau, plutôt dans des endroits dégagés d'où il surveille les environs. Il y est immédiatement repérable même de fort loin ! Un comportement bien différent de celui du grand butor, invisible dans sa tenue camouflée et qui ne sort pas des roseaux protecteurs.

L'aigrette garzette, une cousine méridionale

Beaucoup plus petite et plus vive que sa cousine, elle ne pèse que 500 g, l'aigrette garzette a le bec noir en tout temps et on remarque toujours ses pieds jaunes au bout de ses pattes noires. C'est aussi une reine de beauté qui nous vient du sud. C'est souvent elle qu'on voit en Camargue, dans les Dombes ou sur les grands étangs de l'Hérault. Elle aussi se remet lente-

ment des persécutions dont elle a fait l'objet dans le passé et ses effectifs sont assez stables en France. Dans les Vosges, elle est d'observation très rare, plutôt au bord de Moselle dans le secteur de Charmes et en été.

Bien peu de risque de se tromper donc en hiver, c'est presque à coup sûr une grande aigrette que vous observerez.